

N<sup>o</sup> 122 15 centimes

# LE RASOIR



Chevremont  
souvenir du 4 mai 1874



Rédacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

3 MAI 1974

Sixième Année

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francob. 4,50  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinâve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

#### Petite causerie.

C'est demain que le berger Théodore conduit ses ouailles — on prononce *oies* — sur la montagne rendue célèbre par l'évêque Noiger, excellent homme qui, quand on l'appelait pour baptiser un enfant, avait la singulière habitude de massacrer toute la famille.

Partant de ce principe basé sur l'expérience, que c'est la femme qui conduit tout, excepté les omnibus, Théodore veut forcer la main à Jehovah par l'entremise de N.-D. de Chèvremont, dite la Vierge à la fricassée, pour que le Pape soit enfin rétabli sur son trône temporel, ce dont Jehovah paraît se soucier comme d'une guigne.

Aussi je crois que le vieux bon Dieu commence à être considéré comme un parvenu par les ultramontains, et je parierais bien quelque chose qu'il finira par être dénoncé comme libre-penseur et détrôné au profit de Pie IX, surnommé la pompe aux monacos.

Je suis sûr qu'au fond, les instigateurs de ces promenades grotesques, que l'on appelle pèlerinages, ne se font aucune illusion sur l'influence que peut avoir sur un être suprême les rabachages de quelques centaines d'imbéciles, mais ils sont certains que ces pratiques superstitieuses entretiennent les dits imbéciles dans cet état particulier de fanatisme gobeur, qui permet à certains messieurs de drainer les poches avec la plus grande facilité et d'extraire les portes-monnaies sans la moindre douleur. Ils cherchent tout simplement à agir sur les âmes timorées et à entretenir le prestige d'une religion qui leur donne l'occasion d'escamoter les testaments les plus volumineux sans qu'il y paraisse et de fonder des sociétés catholiques, dont la caisse s'évapore et disparaît comme fumée légère, à l'étonnement comique des actionnaires assez gogos pour espérer des dividendes.

Par exemple ceux qui portent Théodore dans leur cœur — ce qui doit être bien gênant, car l'abstinence a rendu Théodore fort gras — ce sont les naturels de Vaux-sous-Chèvremont, qui débitent du café et les traditionnelles *cheffées* aux chrétiens qui gagnent le paradis et l'appétit en allant déposer quelques sous dans le tronc placé au-dessus de l'abrupte montagne de Chèvremont, que l'on pourrait appeler plus justement Jobardmont.

Ces industriels ont une grande dévotion à Notre-Dame, dévotion qui s'explique aisément en réfléchissant que la dite *Notre-Dame* se présente à leurs yeux sous les espèces d'une quantité d'omelettes au lard à distribuer aux fidèles, moyennant finance.

Le fanatisme des Liégeois pour la fricassée est du reste tellement exagéré que l'on peut prédire que dans l'esprit de bon nombre des pèlerins de demain, l'image de la Vierge se confond avec celle d'un fort morceau du compagnon de St-Antoine, entouré d'œufs frais, et que la prière suivante sera prononcée avec ferveur par la plus grande partie des pèlerinards :

— Bonne Vierge, intercédez pour que le Pape soit rétabli sur le trône temporel, puisque ça lui

ferait tant de plaisir à cet homme, et pendant que vous y êtes, faites que le lard soit assez maigre et que les œufs ne soient pas trop cuits. Amen.

J. MENFICHE.

#### Le mandat impératif.

Voyant le *Journal de Bruxelles* pousser des cris de douleur et se couvrir la tête de cendres, à la seule pensée que le mandat impératif pourrait entrer dans nos mœurs électorales, j'allais, avec ma candeur habituelle, me mettre à l'unisson du saint journal, en secouant mon cigare sur ma noble tête et en me faisant pincer par Adélaïde, pour pousser quelques cris de douleur, quand tout-à-coup mes yeux tombèrent sur la *Gazette de Liège* du 4 juin 1873. C'était à l'époque où l'on discutait les charges militaires et où le cabinet laissait clairement entrevoir à ses amis de la droite qu'il entendait faire ce que bon lui semblerait. En présence de cette attitude du cabinet, écoutons ce que disait la sainte *Gazette* :

« Dans notre régime constitutionnel sainement entendu, c'est la majorité, organe légal de la nation, qui doit surtout inspirer le gouvernement et exercer sur les affaires publiques une influence prépondérante. Ce sont, en règle générale, les idées de la majorité que le ministère, expression de cette majorité, doit travailler à faire prévaloir. Le ministère n'est pas le maître de la majorité, IL EN EST LE CHARGÉ D'AFFAIRES, LE MANDATAIRE.

« Aussi devrait-il être de règle que, dans toutes les circonstances importantes, le gouvernement consultât la majorité et se mit, autant que possible, d'accord avec elle, de manière à être certain de marcher ensemble. Ces réunions extra-parlementaires exerceraient la meilleure influence en retrempeant les membres d'un Cabinet dans l'opinion du pays, manifestée par ses représentants. Elles empêcheraient l'esprit de domination de s'emparer des ministres et d'insulter leurs actes. En tous cas, il serait contraire au véritable régime représentatif qu'un gouvernement imposât à la majorité des lois dont elle ne voudrait pas. »

Voilà bien, si je ne me fourre mon doigt charmant dans mon œil bleu, des observations qui ressemblent furieusement à celles que font les affreux radicaux, sur les relations qui devraient exister entre les électeurs et leurs députés. Et si l'on songe que le ministère n'est pas à proprement parler, nommé par la majorité de la Chambre, tandis que le représentant reçoit son mandat directement de l'électeur, on doit penser que la *Gazette* doit être convaincue *à fortiori* que le député n'est pas le maître des électeurs, mais bien le chargé d'affaires, le mandataire, et comme tel envoyé à la Chambre, non pour se soucier des idées de la majorité de ses électeurs, autant qu'un éléphant d'un trombone à coulisses, mais pour s'efforcer par tous les moyens possibles de faire prévaloir les dites idées.

Si les députés avaient pour habitude d'exécuter le programme qu'ils déroulent triomphalement avant chaque élection, le besoin du mandat impératif ne se ferait guère sentir, mais comme ils ont au contraire contracté depuis très-longtemps la déplorable habitude de s'asseoir sur leurs engagements en déclarant philosophiquement que « les temps ne sont pas venus », les électeurs auraient parfaitement raison de prendre leurs précautions contre les farceurs qui promettent tout ce qu'on

veut avec une facilité d'autant plus grande qu'ils savent parfaitement qu'ils ne tiendront absolument rien.

La question du mandat impératif se présente à mes yeux sous cette forme ultra-simple :

Si vous envoyez quelqu'un à Anvers pour vous acheter deux cents balles de café et qu'au lieu de cela, ce quelqu'un vous achète sept cents singes, sous le spécieux prétexte qu'il trouve ces animaux très-gentils, vous n'hésiteriez pas une seconde à le casser aux gages. De même, si un groupe d'électeurs nomme un représentant en lui donnant le mandat de faire son possible pour abroger la loi de 1842, et que le député soutienne avec amour de tous ses votes un mini-tère qui cultive amoureusement la dite loi, il n'y a plus d'accord entre le mandat et le mandataire et celui-ci devrait en toute justice, se retirer dans sa famille — ce qu'il se garde du reste soigneusement de faire. Or, si ce député avait signé un engagement clair et précis, il est probable qu'il hésiterait à se jouer de ses électeurs avec ce sans-gêne. — C'est ce qu'ont voulu les progressistes de Verviers et ce qu'ont refusé les doctrinaires avec un effroi dont on se rend parfaitement compte, en sachant quelle répugnance ils éprouvent à conformer leurs votes à leurs paroles.

MOFLEUR.

#### Mainden-Speech.

(SUITE.)

Continuons à nous baigner dans la prose de notre orateur qui nous fait penser à Mirabeau, bien que ce dernier fut grêlé et que notre jeune conseiller jouisse des bienfaits de la vaccination.

*Appuye.* — Remarquons que notre auteur s'est bien gardé de dire *Je soutiens* au lieu de *J'appuye*. Il y a en effet, entre ces deux expressions, une nuance que le vulgaire n'aperçoit pas, mais que le brillant orateur a saisi avec cette lucidité d'esprit qui est l'apanage des penseurs que l'on ne remue ni à la pelle ni à la cuiller.

En effet, dire *Je soutiens* eût laissé supposer que la proposition de M. Pirotte ne tenait pas sur ses jambes et qu'elle allait se flanquer les quatre fers en l'air — si j'ose m'exprimer ainsi — si un bras robuste ne l'aidait à garder la position perpendiculaire. Ce bras robuste, certes, notre auteur le possédait, mais sa modestie — vertu des hommes vraiment grands — repugnait à l'entendre se proclamer lui-même un hercule providentiel et il a préféré employer une forme plus anodine qui tout en ménageant sa pudeur laissait cependant finement entrevoir qu'il se faisait l'Antée de la proposition Pirotte.

Le verbe *appuyer* a été également employé par tous nos bons auteurs, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours :

C'est bâtir sur la boue que *d'appuyer* les fondements de sa fortune sur les tripotages des sociétés financières.

(LANGRAND.)

N'appuyer pas, l'endroit est sensible.

(AGNES SOREL.)

Un bruit que j'ai pourtant soupçonné de mensonge

*Appuyant* les avis qu'elle a reçus en songe.

(RACINE.)

*Appuyer* fortement sa botte contre le derrière de quelqu'un, c'est néanmoins lui faire sentir qu'on n'est pas avec lui sur un bon pied.

(F. MENFICHE.)

Nous terminerons dans le numéro prochain cette étude intéressante.

MOFLEUR.



De ci, de là.

Faire une vie de Polichinelle, c'est se donner des bosses.

\*\*

Qu'est-ce qu'un bourreau? le concierge de l'éternité.

\*\*

Avec un bon soufflet, on peut de suite allumer trente-six chandelles.

\*\*

Le lit est un cabinet d'études... stratégiques. Les mauvais sujets sont presque tous des grands hommes en amour.

\*\*

Il n'y a rien de tel que les hommes faux pour vous accuser de manquer de franchise.

\*\*

Une femme résiste à l'amitié que pour vous exprimer qu'elle veut bien ne pas résister... à autre chose.

\*\*

Une femme qui aime dort quelquefois, mais son cœur veille toujours.

On n'aura jamais tout dit sur les femmes, parce qu'on n'est jamais un instant sans y penser.

\*\*

Celui qui croira connaître les femmes sera un sot; celui qui voudra les juger sera un fou; et celui qui osera les condamner sera un cuisinier, s'il n'est pire.

\*\*

Une femme, fût-ce la meilleure, fût-ce la plus belle, ne sait jamais ce qu'elle vaut; elle attend toujours qu'on le lui dise, et elle vous le demande.

\*\*

Un académicien va publier prochainement un dictionnaire d'étymologies, où je cueille les suivantes :

— On appelle *bâtards* les enfants naturels, parce que les femmes s'en accusent *bas* et *tard*.

— *Chaudron*, espèce de vase que l'on met au feu, parce qu'il est *chaud* et *rond*.

— *Fenêtre*, une croisée, parce que c'est elle qui *fait naître* le jour dans une chambre.

— *La jeunesse*, parce qu'à cet âge les *jeux* naissent.

— *Le pantalon*, parce qu'il *pend* jusqu'au *talon*.

Et maintenant, demandez une correspondance pour Charenton!

FEUILLETON DU RASOIR.

LE PORTE-MANTEAU RÉVÉLATEUR.

— 0 —

LIVRE III.

Ça marche.

CHAPITRE I<sup>er</sup>. (SUITE).

— Mes respects, Monsieur, votre serviteur : Casimir Fichededans, représentant de la maison Holibrock de Holibrock et C<sup>ie</sup>. London, Tavistock row, Covent-Garden, Strand street 18, pas au coin du quai. Maison à Constantinople, à Bouracan, aux Antipodes, à Voroux-Goreux, à Venise, à Lisbonne, à la Terre de Feu, à Houte-si-Plou, maisons partout, partout, partout. Pas une lieue, pas une demi-lieue, pas un kilomètre, pas un mètre, pas un pouce de terrain qui n'ait été foulé par les apôtres de cette maison dont la renommée s'étend sur toute la terre...

— Monsieur...

— Vous la connaissez aussi? Parbleu!... quand le moindre sauvage connaît son adresse, il serait oiseux de dire au noble comte de la Haute-Trompette, à ce robuste soutien d'une noblesse que je vénère et que je suis prêt à servir de mes faibles moyens...

— Vous êtes bien honnête, fit Adhemar, mais

Grelots.

Milher à Sainte-Foy. — Sais-tu pourquoi je ne pourrais pas manger deux œufs à jeun?

Sainte-Foi. — Vas-y.

Milher. — Parce qu'une fois que j'aurais mangé le premier, je ne serais plus à jeun.

+

Extrait d'un journal sérieux, parlant d'une exécution :

Le misérable vit enfin tomber sa tête sur l'échafaud. Ce misérable était sans doute doué de la double vue.

+

Entendu aux dernières courses :  
Epouser un sportman! oh! non, c'est trop *coureur*.

+

Un ami ayant rendu visite à X..., connu pour sa laideur, s'amusait avec son petit garçon et s'extasiait sur sa ressemblance avec son père.

— Eh! bien, vous êtes poli, vous encore, s'écria la belle-mère furieuse, en remmenant le petit.

+

Au restaurant :

— Garçon!

— M'sieu?

— Sentez-moi donc un peu ce poisson-là!

— Oh! oui, j'sais bien, mais aussi, pourquoi qu'vous n'en avez pas voulu hier soir?

+

Un oncle qui ne s'était racommodé avec son polisson de neveu qu'à la condition qu'il quitterait certaine petite... connaissance, le rencontre l'autre jour au bras d'une autre péronnelle.

— Ah! mais, Gaston, s'écrie l'oncle furieux, qu'est-ce que cela signifie?

— Mon oncle, vous m'aviez toujours dit d'avoir de la *re-connaissance*.

+

— Je viens de rencontrer Maurice, je le crois en bonne fortune.

— En bonne fortune! allons donc!... il est sorti tout à l'heure avec ma femme.

+

Quelle drôle de langue que la nôtre :

On appelle *REPASSEUR*, un homme qui repasse des couteaux et des ciseaux pour les faire couper, une *REPASSEUSE*, une femme qui frotte du linge avec un fer chaud.

TRIBOULET.

je vis si retiré que les bruits de la terre s'arrêtent à ma porte...

— C'est qu'ils sont probablement fatigués, dit le sémillant Casimir.

— Faut croire, fit Adhemar, avec bonhomie. Mais tout de même, ça ne me dit pas...

— Tiens, au fait, c'est vrai. C'est pour la fameuse pâte du docteur Holibrock, vous avez dû voir cela à la quatrième page des journaux.

— Monsieur, répondit Adhemar, d'un air digne et froid, je ne lis jamais les journaux, ces immondes propagateurs de la démoralisation qui tue chez les masses le... la chose... enfin, je ne lis que le dernier des bons journaux : *Le Trombonne de Vieille Noblesse*.

— J'ai fait déposer aujourd'hui même une annonce dans ce respectable carré de papier. Et quelle annonce! cher Monsieur. Comme nous sommes loin des temps naïfs où l'on disait simplement : tel médicament guérit ceci et cela. Arrière ces temps primitifs. Nous autres, nous touchons à tout dans nos annonces, à la philosophie, aux mathématiques, aux arts, aux sciences, à la littérature, à la musique, à tout! à tout!! Nous devons être tour à tour chimiste, historien et philosophe. Mais, quelle gloire, Monsieur. L'homme a beau changer de sentiments ou de passions, il a beau être ballotté entre la monarchie et la république, entre le spiritualisme et le matérialisme, entre Meyerbeer et Hervé, entre la brune et la blonde, entre le libre échange et la

Correspondance.

Aux jeunes élèves. — Votre désir sera satisfait au n° prochain.

A P. R. — Je m'en bats l'œil.

A M<sup>lle</sup> Pressée. — Pas de ça, Lisette.

A Jolicœur. — Impossible d'insérer, c'est par trop long.

L'EUROPE ILLUSTRÉE JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique. L'Europe constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

ANNONCES.

AU FIGARO

Arnaud ROQUES, fils, coiffeur

27, rue Haute-Sauvenière, Liège.

Coiffure, Barbe, Coupe de cheveux, Lavage de tête.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

protection, entre Victor Hugo et Louis Hymans; il y a une chose sur laquelle il ne variera jamais, dont il est aussi convaincu que la lumière du soleil, qu'il affirmera avec la foi sublime des premiers martyrs, qu'il proclamera au jour du jugement dernier : — l'excellence des pilules du docteur Holibrock! — Et quand Dieu séparera les bons des méchants, le premier qu'il appellera à sa droite sera le docteur Holibrock de Holibrock et C<sup>ie</sup>. London, Tavistock, Covent-Garden Strand street 18, entrée par la porte cochère!... Vous croyez, fit Adhemar, pour dire quelque chose.

— J'en suis sûr, affirma avec force Casimir. Et peut-il en être autrement pour tout être qui réfléchit, et le docteur Holibrock n'aura-t-il pas contribué à faire plus d'élus que bien des pasteurs de ma connaissance?

— Je ne vois pas de rapport, dit timidement Adhemar, entre les pilules et le salut éternel...

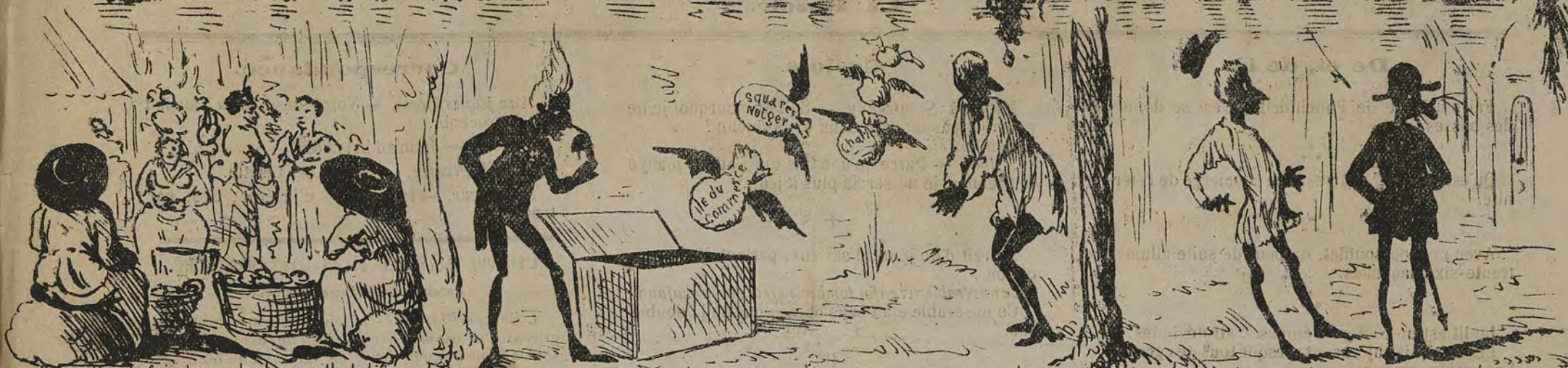
— Vous n'en voyez pas, répliqua Casimir, si, monsieur le comte, vous en voyez. Vous avez en partage une trop haute raison pour ne pas saisir immédiatement l'influence des pilules Holibrock sur le moral en général et la religion en particulier. Si vous avez un cor qui vous fasse souffrir et et qu'on vous chante les douleurs d'Elvire sur la première lyre du monde, cela vous fera autant d'effet que si l'on vous mimait le pied qui r'mue.

Z. DE LA MOFLERIE.

(La suite au prochain n°.)



# COMME TOUT DOSSSE



Il y avait autrefois dans notre bonne ville de Liège un marché aux légumes place St Jean qui faisait plaisir à voir. C'était une vraie salade de marchands accourus de tous les environs de la ville.

Un jour la Régence se dit : l'argent s'écoule de nos caisses d'une façon désespérante. Je crois que ce serait le vrai moment de tirer une carotte aux marchands de légumes.

Et l'on doubla le droit d'étalage dont la perception fut adjugée à un entrepreneur qui se frotta les mains en disant : Je vais joliment mettre du beurre dans mes épinards.

Mais hélas ! quand il se rendit au marché, celui-ci était désert. Un poireau seul était étalé sur la joue gauche de l'agent de police qui peuplait cette solitude et l'entrepreneur s'écria : l'avié et la chitorie sont bien amères.



Tous les matins on ne vit que le même agent de police avec le même poireau. L'entrepreneur devenait jaune comme un coing. La nuit, il voyait dans ses rêves, les carottes, les salades, les asperges danser sur sa poitrine un cancan échevelé en lui faisant des pied-de-nez.

Il courut chez le mayeur et lui dit : Il y a de l'oignon. Pas un vendeur sur le marché. Mon entreprise ne vaut pas un radis.



On vous l'a faite à l'oseille, lui répondit le mayeur. Mais espérons pour mon prestige que ça ne durera pas et que les vendeurs pousseront bientôt place St Jean comme des champignons.

Pendant ce temps les marchands s'installaient gaiement en Gravioule en criant : vive la joie et les pommes de terre. Les nez du mayeur et de l'entrepreneur prirent des proportions à étonner un habitué du Jardin botanique.



L'entrepreneur et le mayeur aidés de 666 avocats fouillèrent les lois les plus cocasses et dénichérent un décret extravagant qui permettait de supprimer tout marché non autorisé. Ils l'agitèrent triomphalement. Voilà la fine fleur des pois des arrêtés, crièrent-ils aux marchands légèrement esbrouffés.

Vous n'en feriez pas vos choux gras ! ripostèrent ceux-ci et secouant la poussière de leurs sandales, ils se retirèrent sur le mont Aventin qui avait nom Bressoux d'où ils narguèrent leurs ennemis.

Le mayeur et l'entrepreneur qui ne s'attendaient pas à cette boîte de Nevers devinrent blancs comme des Navets. On put voir leurs jambes qui flagolaient et ils s'écrièrent en chœur : Décidément nous sommes « panais ».